Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 106 (2008)
Heft: 4

Artikel: La sage-femme agréée n'est jamais une inconnue
Autor: Bodart Senn, Josianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-949436

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Il est dans l'air du temps de parler des lieux choisis par les femmes pour donner la vie et des raisons de leur choix. Le camp des «Pro-nature-à- tout-prix» et celui des «Pro-médicalisation-à-tout-cran» se font face, avec parfois de l'agressivité et une maigre écoute mutuelle. Qui a raison? Du reste, faut-il vraiment avoir raison? Ecoutez plutôt cette histoire.

Il était une fois, il y a très longtemps, un pays où les femmes devaient donner naissance soit sous les néons blafards un box d'un hôpital gigantesque, soit sous la lumière tamisée des bougies dans les simples chaumières... Les femmes ne pouvaient pas choisir le lieu: chaque mois, le tyran de ce pays effrayant décidait, à l'aide de sa grande roue de loterie, «qui» irait «où». Et les femmes devaient obéir. Pour beaucoup d'entre elles, c'était le cauchemar. Celles qui rêvaient d'accoucher dans la grande bâtisse blanche, métaphore vivante de la technologie salvatrice, se retrouvaient à domicile et réclamaient en vain la délivrance de leurs douleurs, la sacro-sainte péridurale promise de longue date par les dieux de la technique. Pour les autres, celles qui voulaient donner vie à leur progéniture à la maison, elles se retrouvaient souvent à l'hôpital, bardées de tuyaux et d'engins techniques, clouées sur la table d'accouchement, entourées d'inconnus effrayants.

Lorsque le tyran prit sa retraite, il nomma sa nièce, Sidonie, à la tête de son empire. Par grande chance pour la gent féminine, la nièce était fine diplomate et sage-femme de surcroît. Dès son premier jour de règne, elle abolit la dictature de la loterie. Les femmes pouvaient choisir où elles voulaient accoucher en accord avec elles-mêmes et leurs proches. Des femmes optaient pour la maternité (nouveau nom de la grande bâtisse repeinte à neuf), d'autres pour leur maison. Sidonie décida même d'ouvrir la maternité aux sages-femmes indépendantes qui voulaient accompagner leur cliente pour la naissance de leur bébé. Le panel s'élargissait pour le bonheur de toutes les femmes: tout soudain, elles avaient le choix de décider ce qui leur convenait le mieux dans ce moment sacré de leur vie!

Et, aujourd'hui, chez nous, qu'en est-il de ces questions fondamentales?

Les femmes ont-elles vraiment toujours l'opportunité de faire un choix éclairé?

Christiane Allegro

Rencontre avec une mère satisfaite

La sage-femme agréée

Aurélie, institutrice, est mère de deux enfants: son aînée Clara vient d'avoir quatre ans, son petit frère Eliot a tout juste deux mois lors de notre rencontre. Pour ses deux accouchements, Aurélie et son mari ont fait appel à une sage-femme agréée. Avant cette rencontre très positive, le chemin d'Aurélie avait été parsemé d'embûches. Témoignage.

Josianne Bodart Senn

«Ce qui m'a le plus étonnée, c'est de me sentir à ce point jugée pour avoir annoncé que je désirais accoucher en ambulatoire!». Jugée par le gynécologue qui la suivait jusqu'au 7e mois de sa première grossesse: «Il m'a fait dire, par l'intermédiaire de sa secrétaire, que je n'avais plus qu'à voir quelqu'un d'autre et il m'a renvoyé mon dossier.» Jugée aussi par son entourage, même par des proches qui lui reprochaient son inconscience, son insouciance. «Pour le premier accouchement, cela m'a déstabilisée d'être

Photos: IBS

n'est jamais une inconnue

ainsi jugée. Pour le deuxième, ils s'étaient habitués et j'étais encore plus sûre de moi.»

Lorsqu'elle s'est retrouvée presqu'en fin de grossesse sans gynécologue, Aurélie a pris contact avec la sage-femme agréée de sa région (canton de Fribourg) avec laquelle elle avait fait connaissance peu de temps auparavant. Celle-ci lui a donné plusieurs noms mais elle ne savait pas qui prendre: «J'ai choisi le nom qui me paraissait le plus drôle et j'ai bien fait! Avec lui, j'ai eu tout de suite un bon contact.» Il a été mis au courant et il a été d'accord avec ce projet d'accouchement ambulatoire. Aurélie se souvient avec plaisir qu'il lui avait dit au dernier contrôle: «Eh bien, j'espère que tout se passera bien!» Et c'est ce qui s'est passé en février 2004, puis en décembre 2007: «J'ai eu la chance de pouvoir associer sécurité et retour précoce à domicile. Je tiens à dire que notre sage-femme a été merveilleuse, tant sur le plan professionnel que sur le plan humain».

Protéger l'expérience fondatrice

Aurélie et son mari s'étaient préparés avec soin aux deux accouchements. Ils avaient eu connaissance de la méthode du Dr. Hugues Reynes et avec passé plusieurs week-ends en France pour une formation sur l'accompagnement du « naissant»[1]. La décision d'accoucher en ambulatoire a donc été prise en couple dans cet esprit d'accueil, de respect de l'intimité, de transparence des sentiments de chacun, y compris dans ses difficultés propres, d'expérience fondatrice.

Aurélie précise que «la recherche de garantie d'intimité est une base pour cet événement tellement immense, tellement fort tant au point de vue physique qu'émotionnel. Il me serait impossible de partager cela avec n'importe quelle inconnue! Accoucher, c'est se mettre à nu, être transparente, voire animale. Il faut pouvoir assumer des réactions inattendues et se donner l'occasion d'en reparler par après.»

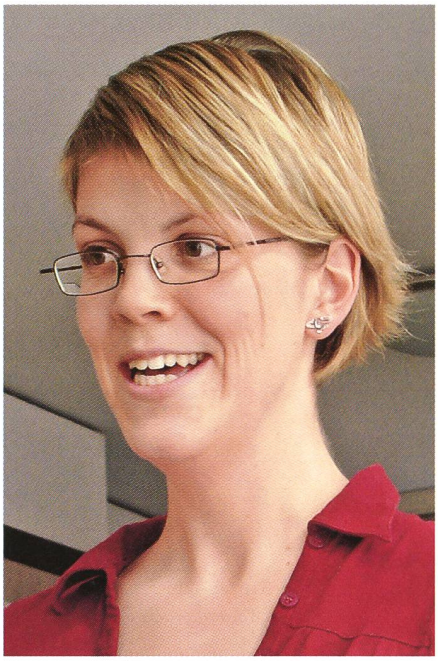
Pour le 2e accouchement, Aurélie avait même pensé accoucher à la maison, mais son mari s'est montré plus réticent et ils en sont restés au projet d'accouchement ambulatoire. Aurélie conclut: «Nous avons eu la chance immense de n'être que tous les trois (nous deux avec la sage-femme) de A à Z... D'abord à la maison, puis en salle d'accouchement... Après mes deux accouchements, nous avons pu rentrer environ quatre heures plus tard chez nous... c'est fantastique!»

Pour vivre cette aventure extraordinaire, l'implication du papa est indispensable. Les trois premiers jours, Aurélie les a passés au lit. C'est son mari qui a tout pris en charge, grâce à congé de paternité, mais aussi grâce à une grande bonne volonté. A ce propos, Aurélie est pleine d'éloges: «C'était plus dur pour lui – au début surtout – mais il ne regrette pas. Il ne se voyait pas aller travailler tout de suite après une émotion pareille! On n'est pas vraiment sur terre pendant un moment. Il ne se voyait pas être ailleurs qu'avec sa famille agrandie.»

Dans un tel contexte, le père est vraiment acteur, et non simple spectateur. Aurélie se souvient: «Quand la première est née, il a envoyé un mail à des amis et il a dit: On a accouché ce 15 février... La preuve qu'il était complètement intégré! Bien sûr, il faut que le père soit motivé à 100%. Mais, alors, il prend facilement sa place et il sent à quel point il est important.»

Vivre pleinement ce moment sacré

Cette ambiance préserve l'intimité de ce qui est considéré par ce couple comme un «moment sacré», un moment unique qui ne devrait pas être parasité par une médicalisation (quand elle s'avère inutile) et qui met une couleur plus forte à cette venue au monde. Le père et la mère s'approprient ainsi au maximum leur expérience de parentalité comme leur expérience de conjugalité. Selon Aurélie, «Pour le bébé aussi, c'est une traversée immense, un cataclysme même. On doit pouvoir l'aider à vivre ce passage par une ambiance accueillante. C'est un devoir de le rassurer et de créer un petit nid de chaleur, nous les parents, juste avec une professionnelle, une sage-femme compétente que l'on connaît et qui nous reconnaît.»



Aurélie précise encore sa vision des choses: «Fonder une famille, c'est faire son nid. Le faire en préservant l'intimité et l'émotion, c'est essentiel. Pour le couple aussi, cela permet de souder les relations. Je ne m'imagine pas une minute sans mon mari dans des moments pareils! Et puis, on ne peut pas tricher dans ces moments-là... Le père fait un autre chemin que la mère, son cheminement se fait moins par le corps mais il doit le faire afin qu'il ne se sente pas décalé, mis de côté.» Clara, la sœur aînée, ne s'est pas non plus sentie délaissée. Ce soir-là, elle était chez sa grand-mère et c'est à la maison qu'elle a rencontré pour la première fois le bébé dès le lendemain matin. Par la suite, elle s'est étonnée que les amies de sa maman étaient à l'hôpital quelques jours après leur accouchement.

Pour convaincre d'autres futures mères, Aurélie se contente de raconter ce bel événement. «Il faut en parler aux femmes, pour qu'elles aient l'idée qu'elles peuvent choisir...» Au-delà de l'aura du gynécologue, il en va de leur expérience propre, une expérience unique qu'il vaut la peine de préparer. Quant à l'hôpital qui agrée une sage-femme, il a déjà fait un long cheminement dans sa réflexion sur le «bien naître», sur la reconnaissance de la sage-femme et sur les possibilités de collaboration avec elle, bref sur ce «petit plus» à offrir aux femmes dans des moments très intenses. ◀

[1] Voir l'ouvrage «Le nouvel accouchement» (Edit'As, 2003) et le site www.droles-de-maman.com